

LA SIRÈNE DE MYRETTE (1)

On est au temps druidique, en pleine forêt de Marlhoux, à Cotteughes (2).

Le barde Donnataure aime depuis longtemps la belle et douce Génovépha et en est aimé. De très tendres serments ayant été échangés, enfin, lors de la fête solennelle du gui, les fiançailles, bientôt, suivirent.

Mais, hélas ! un puissant jaloux veillait en la personne d'Agarrix, l'homme des chênes, détenteur d'un talisman redoutable... Le matin même de son mariage, Donnataure devint un saule pleureur dressé comme sentinelle à l'entrée de la hutte d'Agarrix.

Quant à Génovépha, métamorphosée en sirène, elle dut toute éplorée partir en hâte à la recherche d'un habitat de femme d'eau... Elle pensa au lac de Menet, y vint et élut domicile dans la grotte aujourd'hui effondrée, mais qui alors, se prolongeait très loin au-dessous du puy de Menoyre. Elle vécut là longtemps, se tenant cachée le jour et, la nuit, se promenant parmi joncs et roseaux, exhalant à tous échos l'harmonie plaintive de sa voix d'or... On l'entendait de Menet, de Liocamp, de la Clidelle, voire de Pranlac. Et chacun était charmé et effrayé tout ensemble, conquis par l'art et apeuré par le mystère... Oh ! la pêche au lac était bien gardée à l'époque ! C'est à peine, en effet, si quelques vétérans de la garde de Vercingétorix aurait osé, en plein jour, détacher seulement l'antique barque amarrée à l'entrée de la « rase ».

Mais le temps, souverain justicier, passa. Un soir d'automne, du fond d'un lit de feuillage, Agarrix rend à Teutatés son âme et son talisman.

Tout aussitôt, Donnataure recouvre sa forme humaine, vibre de ses chers souvenirs et part, secoué de volonté ardente, à la recherche de Génovépha... Son instinct lui avait conseillé tout bas : le lac... Le lac de Menet.

Et c'est ainsi que, le lendemain dans l'après-midi, au profond étonnement général, on put voir la barque de la « rase » aller, venir, s'arrêter, repartir, puis, de recherche las, s'immobiliser au beau milieu du lac.

Successivement, le soleil disparut derrière le puy de Menoyre, les roseaux allongèrent leurs ombres, les vitres de Montsistrier et de Tautal s'éteignirent l'une après l'autre, des points lumineux piquèrent le ciel, la lune émergea au-dessus de Pranlac,

« L'ombre devint nuptiale, auguste, solennelle »,

Cependant que Donnataure tous ses sens tendus, demeurait comme statue.

Tout à coup, une voix monte là-bas à Myrette : la voix de la bien aimée, aussitôt reconnue. Et Donnataure saisit ses avirons, vogue, vole, aborde... tombe dans les bras de sa Génovépha retrouvée, redevenue miraculeusement, totalement belle.

Et puis, ce fut une promenade d'adieu au las hospitalier, sur des flots calmes, effleurés de brises légères et tout lamés d'argent. Ce fut la cueillette d'un gros bouquet de nénuphars jaunes et blancs. Ce fut, enfin, le départ triomphal pour la clairière natale.

De retour à Cotteughes, les fiancés fidèles devinrent des époux radieux qui, le soir même de leurs noces, afin de fleurir leur bonheur présent de l'oubli généreux d'un passé hostile, allèrent spontanément déposer sur le cromlech d'Agarrix le bouquet de nénuphars rapporté du lac de Menet.

(1) Nom d'un pré en bordure du lac, au sud-ouest.

(2) Dans la commune de Trizac, il y subsiste des débris d'une cité qui aurait pu être gauloise.